

## La moissonneuse battante

CHRISTOPHE SCHOUNE

vendredi 01 juin 2007, 19:14



PHOTO PIERRE YVES-THIENPONT.

Ses mains dessinent l'avenir. « Volubiles », elles occupent l'espace et tranchent les points de vue. Elles rassemblent, aussi. Comme ce couple marocain que Joëlle Milquet, échevine de l'état civil à Bruxelles, marie avec humour en ce samedi pluvieux. Ou cette Belgique symbolisée avec ardeur en trois cercles soudés lors d'une invitation lancée par Kroll aux présidents de partis. Voire ce geste victorieux avant l'heure, posé dans l'allégresse des cinq ans du CDH, fêtés à la citadelle de Namur...

Même quand elles pianotent sur un clavier de portable en pleine crise carolo, alors que Joëlle Milquet s'adresse à un groupe de femmes musulmanes à Schaerbeek, ses mains parlent encore. Et témoignent de la détermination d'une présidente qui entend être partout à la fois : à la ville, dans les coulisses des Régions et à la tête d'un CDH qui était moribond à l'aube de ce siècle.

---

*« Contre vents et marées, elle a violé un vieux parti et fait souffler le renouveau, analyse Benoît Lutgen, ministre wallon de l'Environnement, paraphrasant Jean-Jacques Viseur. « Vieux » compagnon de route de Joëlle Milquet, Lutgen ne cesse de lui jeter des fleurs : « Cela sentait la naphthaline et elle a ouvert les portes et les fenêtres. Le CDH est devenu un parti moderne, déconfessionnalisé et multiculturel. Elle en a fait un centre fort, radical à certains égards. Elle a apporté une autre méthode... »*

A la manière de Ségolène Royal, qu'elle apprécie ? *« D'une certaine façon au plan participatif, remarque le député bruxellois Denis Grimberghs. Et cela lui aurait plu qu'une femme devienne présidente. Mais de là à dire qu'elle aurait soutenu le PS, surtout avec ce qu'il représente dans notre pays, il y a un pas que je ne franchirai pas... »*

Homme de confiance et porte-parole depuis six ans, Alain Raviart ne tarit pas d'éloges sur cette « conception féminine » du pouvoir : *« Joëlle ne triche pas, explique-t-il. Elle ne vient jamais avec la vérité révélée, mais consulte énormément. Pour Charleroi, elle a réuni tout le monde... »*

Même ses ex-ennemis le reconnaissent : sans Joëlle Milquet, le CDH ne verrait pas la vie en (si) rose, aujourd'hui. Le député-bourgmestre de Dinant Richard Fournaux, qui a claqué la porte pour le MR, lui concède (au moins) ce mérite : *« Elle a créé une unité au sein du CDH, mais c'est au prix d'un virage à gauche. Elle a décidé de coller avec les socialistes à la Région, et peut-être demain au fédéral. Or, je n'adhère pas à un parti pour coller à un autre. Ce qui m'a poussé à partir, c'est que le discours CDH n'existe pas. C'est une doctrine en mouvement qui veut coller à ce que les gens ont envie d'entendre. Avec Milquet, c'est Je vous aime comme Ségolène ! »*

La remarque sur le PS fait bondir Joëlle Milquet : *« Je suis moins mariée au PS que le MR, qui l'a été pendant huit ans. Et moins que ce que le président du MR Didier Reynders prétend dans ses interviews. »*

*Machine à gagner*, selon le titre de l'ouvrage très contrasté que lui consacre Frédérique Piron (1), Joëlle Milquet est pour d'autres

« une machine à slogans » qui comble la faible production doctrinale du CDH, dont le centre d'études a été « vidé de sa substance ». « *Bien sûr, les choses ont changé*, note Frédérique Piron. *Le nom, le look, le style, mais aussi la mise en avant des thèmes famille, santé, éducation et l'utilisation d'un vocabulaire moderne. Mais les changements vont-ils au-delà du reprofilage que les partis ont effectué pour une meilleure visibilité ?* »

Affirmatif, répond François-Xavier Blanpain, directeur politique adjoint du CDH : « *Nous ne sommes pas dans le marketing. Joëlle Milquet a un très grand feeling par rapport aux mouvements profonds de la société qu'elle anticipe. Elle a mené très tôt une série de réflexions en profondeur sur la question de la démocratisation de l'enseignement ou les enjeux de la famille...* »

A 27 ans, ce jeune juriste recruté à la sortie de l'unif symbolise le renouvellement des cadres désiré par la présidente. Des esprits vifs, dont la disponibilité doit être sans faille. « *Joëlle a vis-à-vis des autres la même exigence que pour elle-même*, note cet ex-collaborateur. *Ce qui justifie une grande rotation dans son staff.* »

Député régional wallon, Jean-Pol Procureur nuance : « *C'est une personnalité hors du commun, ce qui doit être épuisant au jour le jour. Mais ça ne doit pas être du gâteau non plus de vivre au quotidien avec Di Rupo ou Michel...* »

Il n'empêche, « Milquet-la-têtue », « Milquet-la-workaholic » et « Milquet-la-volcanique » agacent aussi : « *Avec ses poses en famille dans certaines revues people, elle a contribué à faire virer la politique belge vers le culte de la personnalité*, constate-t-on dans les coulisses du parlement wallon. *Elle semble parfois davantage consulter Points de vue et images du monde que des ouvrages de politologie. Elle juge souvent les gens à leur âge et a étreigné la mode qui consiste à faire monter des non-députés comme ministres à la Région, au détriment des vieux serviteurs.* »

Joëlle Milquet se défend de jeunisme forcené : « *Le CDH a peu de moyens et donc peu de personnel par rapport aux autres partis*, rétorque-t-elle. *Il faut être innovant et les jeunes que nous recrutons partent souvent ailleurs quand ils se sont forgé de*

*l'expérience. Quant aux élus, une nouvelle génération politique est prête à assumer les responsabilités au plus haut niveau. »*

Ah ! qu'ils sont jeunes et beaux sur scène, quand même ! Starifiés, comme l'ex-journaliste Anne Delvaux, la dernière recrue people en date. Et « séduisants » comme le professeur Delpérée qui, malgré son âge émérite, « *est en pleine mutation vestimentaire et entouré de si jolies candidates* », lancera Joëlle Milquet, sur la scène des cinq ans du CDH.

*« Elle a un côté paillettes, mais il se marie avec une sincérité ancrée dans les valeurs de la gauche, quand il s'agit par exemple de défendre les réfugiés politiques ou l'accès au logement, note cet ancien cacique. Elle incarne la vertu de la mère dynamique, et déborde de générosité. Mais elle peut être aussi injuste et de très mauvaise foi. »* Son plus gros défaut ? D'aucuns en conviennent, c'est ce côté chef coq brouillon avant que la sauce ne prenne. « *Joëlle va dans tous les sens tout le temps et a beaucoup de mal à se focaliser de façon structurée sur une série de sujets, concède cet ancien expert, passé chez l'ennemi Ecolo. En 2005, j'étais chargé de produire des notes sur l'enjeu du développement durable. Après un mois, c'était oublié et il fallait tout focaliser sur la justice. Elle fonctionne à l'actualité et à l'intuition. En temps réel. Ce qui explique qu'elle n'a aucun horaire, est en retard partout et ne respecte pas ses interlocuteurs... »*

Suivre la présidente du CDH en campagne fut en effet un exercice peu commun pour *Le Soir*. Annulation de conférence en dernière minute ou retards à répétition... L'agenda, il est vrai, déborde. Et à sa fonction de présidente du CDH, Joëlle Milquet ajoute désormais celle de première échevine à la ville de Bruxelles : « *Elle regorge d'énergie mais est elle desservie pas son côté ethnocentriste, concède ce regard socialiste aiguisé. Joëlle Milquet délègue peu et se retrouve confrontée à des problèmes de gestion de temps parfois insurmontables. »*

Cet ancien collaborateur du CDH confirme : « *Elle veut tout contrôler, de la note de bas de page du dossier de presse à l'affiche du souper-boudins auquel elle va participer. Avoir frayed avec les vieux machos du PSC armés de couteaux, cela a contribué à sa méfiance organique... »*

Milquet rejette les critiques : « *Quand je fais confiance, je ne repasse pas derrière (...). Pour le reste, je dors très peu, quatre ou cinq heures par nuit maximum, ce qui me permet d'assumer pleinement toutes mes fonctions.* »

Dont celle de mère de famille, qui, selon ce proche collaborateur, reste son premier hobby, ce qui témoignerait d'une cohérence entre les idées et les actes. « *Elle n'est pas du genre pantalon blanc sur les greens et chaussures cloutées. Joëlle, c'est plutôt la piscine communale avec ses mômes, mais avec des solides lunettes pour ne pas être reconnue ! Quand Sacha, son fils, débarque en plein staff politique, on serre la main à G.I. Jo et on poursuit la discussion stratégique...* »

Boulimique, la présidente du CDH, qualifiée par ce collègue socialiste de « moissonneuse-batteuse », devra pourtant faire des choix si le CDH est amené à gouverner après le 10 juin. L'hypothèse tient la corde, vu les sondages. Et au CDH, nombreux sont ceux qui pensent que l'heure H de cette épicurienne est venue...

« *Elle devra monter au gouvernement, c'est clair, et peut-être lâcher la tête du CDH, note ce cacique. Cela ne sera pas aisé pour son successeur avec un beau-père probable comme le ministre André Antoine à la Région et une belle-mère comme Milquet...* »

Montera-t-elle au fédéral et lâchera-t-elle la direction d'un CDH qu'elle a porté comme son enfant ? « *Tout dépendra du résultat des élections, mais aussi d'un choix familial et collectif au CDH, dit-elle, prudente. Je n'ai jamais placé ma carrière personnelle avant l'intérêt général...* »

Plus que jamais, Joëlle Milquet a l'avenir entre ses mains.

(1) *Joëlle Milquet, une machine à gagner*, Frédérique Piron, Ed. Luc Pire.

**« Savoir ce qu'on a dans la tête, pas sur la tête »**

Opulentes, les tables regorgent de rhaïfs, d'enveloppes aux amandes et des msemenes. Chez Asma (nom d'emprunt),

l'hospitalité n'est pas un vain mot. Dans les fauteuils de la maison familiale de Schaerbeek, une vingtaine de femmes d'origine marocaine, belges pour beaucoup, abreuvent de thé à la menthe des discussions passionnées. Une bonne moitié est voilée, l'autre pas. Ce samedi en fin d'après-midi, Joëlle Milquet y est accueillie comme une grande soeur. Dont on attend beaucoup...

Port du voile, discriminations à l'embauche, égalité des chances... Aucun sujet n'est épargné à la présidente du CDH, visiblement dans son élément au milieu de ces femmes. « *Je suis docteur en biologie et je ne trouve pas de job*, expose Latifa (27 ans). *J'ai fait tous les hôpitaux. Dès que l'employeur voit mon nom, ou mon voile, c'est foutu...* » Les témoignages s'accroissent, les histoires se ressemblent. Yasmine se lève : « *Je suis éducatrice et je ne trouve pas de boulot...* » Rachida : « *Ma fille a 25 ans a terminé ses études de tourisme. Quand on a vu son nom, on lui a dit que l'entretien était annulé.* » A chaque fois, la même impression domine : celle d'être jugée en raison de ses origines. « *Nos enfants sont nés ici et n'ont pas d'avenir*, s'offusque Ayada. *Ils ne sont pas chez eux là-bas et ils ne sont pas chez eux ici.* » Une autre femme : « *On sent que la cassure est proche. Ce n'est plus possible.* »

### « Elle parle vrai »

Attentive, Joëlle Milquet répond à chaque femme. S'interrompt quinze minutes pour prendre le pouls de la tourmente carolorégienne. Puis revient. « *Vos témoignages me confortent dans l'idée qu'il faudra aborder le problème d'une autre manière*, résume-t-elle. *Peut-être en réfléchissant à l'établissement de quotas, alors que je n'étais pas favorable à cette idée. Sans doute en garantissant l'anonymat des curriculum vitae. Je veux faire de cette question des discriminations une priorité. Si nous sommes au gouvernement, cela passera aussi par l'activation de la formation des jeunes chômeurs non qualifiés. Ce n'est pas le foulard qui est sur la tête qui est important, mais c'est le savoir qui est dans les têtes...* »

Paroles d'apaisement, paroles électorales ? Les femmes présentes semblent en tout cas satisfaites des réponses apportées par la présidente du CDH en cette fin de journée : « *Elle parle vrai et*

*n'est pas hypocrite, concède Fatima, mère de deux enfants. Tout ce qu'elle dit rencontre nos aspirations. Sa position sur le voile est juste parce qu'elle prône le libre choix dans le respect des convictions de chacun. »*

Dans l'assemblée, une petite frimousse joyeuse ne cesse d'aller et venir. Insouciante, elle ne votera pas. A un an et demi, Romaïssa donne au moins à sa maman des raisons d'espérer.